

Els arxius d'en Roger Jampy

Article de l'Indépendant du 4 février 1990

Vilafranca del Conflent

Souvenirs, souvenirs ... (LPDC : **et même de Castell en page 2**)

1915 : Mme Lhoste (nom de son premier mariage) et sa fille Thérèse. Sur la charrette, Gabrielle Oustric, Catherine Olive avec François Estève gamin. Déchargement du fumier avec des « banastes ».



Un vieux dicton dit de Vilafranca : « *En hivern un pou de gelor, en estiu, un pou de calor* ». En réalité les jours agréables sont nombreux. Le seul inconvénient est la montagne de Badabanys avec laquelle Messire Soleil joue à cache-cache, occultant du coup de ses chauds rayons une grande partie de notre cité. Quelques endroits sont privilégiés ; au « *rapatell del sol* », tels des lézards nos anciens refont l'histoire ou parlent du quotidien. Les « *doryphores envahisseurs* » sont en hibernation; le village retrouve ses habitants qui ont repris leur rythme de croisière et leurs habitudes ...

D'hier à aujourd'hui : la vie quotidienne

Levé de très bonne heure, un quidam enfourche son vélo pour se rendre à la gare impérativement, car le premier train doit partir à l'heure. Un autre est l'un des premiers à arpenter la rue Sant Joan accompagné du fidèle « *Aristo* » ; il va donner les ordres aux employés municipaux ; entre deux bouffées de sa pipe, il dit bonjour à un Monsieur sur

son 31, certainement en retard et qui se hâte de sauter dans sa voiture. Une habitante balaie son pas-de-porte, traverse à maintes reprises dans la journée la rue pour rendre visite à la doyenne ; au hasard d'un retour, elle rencontre un petit bonhomme qui accélère le pas avec ses deux paniers chargés ; les fourneaux l'attendent au quartier de la gare.

Après le dîner, le village s'anime. Tous les jours à la même heure, trois femmes, parfois quatre dont deux sœurs, empruntent le même circuit de la gare ; elles croiseront ce couple de haute stature, l'homme coiffé d'une casquette, sa femme d'un foulard, quelques mots de politesse, « *com estàs ?* ». Un autre couple chemine, via le fossé du Midi, vers le Faubourg, puis la Porte d'Espagne. Entre-temps, ils auront rencontré cette dame toute de noir vêtue qui vaque d'une maison à l'autre avec toujours la même question : « *Com aneu ?* ».

Des riverains de la Rue Sant Joan croiseront ce monsieur, légèrement voûté, qui s'appuie sur sa canne, un petit panier à la main, et se dirige vers le chemin de ronde via Pont-St Pere et la « *Paraire* ». Là, adossé à une murette à l'abri de l'air, il médite en contemplant le Canigó. Eux, bien posés, lentement mais sûrement, passent la porte centrale pour se rendre à leur jardin près du siphon.

In mémoriam

C'était il y a quelques années une scène de la vie quotidienne. A la chaîne de vie du village, 1989 a arraché un maillon, laissant des rues on ne peut plus vides et le souvenir de personnalités ayant marqué la cité : Juliette Salettes, Aimé Fourquié, Sebastià Lannes, Gilbert Hernandez, Pere Mené, Marie-Louise Germa, Joan Planas, Yvonne Dubois, Rosine Roget, Anna Xeux, ... reposez en paix ...

L'abbé Cazes est bien connu dans le département pour son érudition et sa passion pour l'histoire, l'archéologie et tout ce qui touche aux églises. Bernard Planas a été l'un de ses élèves. De militaire, l'abbé Cazes en a gardé la droiture, l'ordre et le sens du commandement, mais il a acquis la patience, la réflexion, la justesse, l'amour du bel ouvrage. A la Casa Païral, sur les étagères, il a réuni un vrai musée de guerre. Arbalètes, catapultes, balistes, veuglaires, bombardes, caronades, couleuvrines et serpentines sont alignées sages et inoffensives. Gégé les chouchoutent maintenant jalousement ; que de souvenirs, que de travail elles évoquent ...

Les deux doyennes Mmes Vergès et Xeux, dans leur catalan chantant, retraçaient avec une facilité incroyable des scènes de la vie d'il y a plus de quatre-vingts ans en arrière, comme si c'était aujourd'hui. Elles étaient intelligentes, d'une mémoire remarquable, mais très coquines également. Quand elles racontaient les pérégrinations de la « Trèse », cette sorcière de Castell, ou les sorties *des encantades* sur le chemin menant à Sant Marti del Canigó, sans oublier les anecdotes succulentes ou les avatars survenus à de malheureux villageois, quel délice pour l'auditeur transporté dans un autre monde.

N'importe quelle carte postale du début du siècle était décortiquée à une allure terrifiante : celui-là c'était « un tal », celui-ci « un mandrós », cet autre « un caganer », ...

Notre chronique du passé demeure grâce aux témoignages de ces figures aujourd'hui disparues, le flambeau a été bien transmis et nous avons enregistré tout leur vécu et leurs souvenirs.

P. MENE

oooOooo